Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1999)

Heft: 125

Vorwort: Édito : 828 pages se tournent : dernière minute

Autor: Alliaume, Philippe

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

828 pages se tournent

Déjà 29 numéros du *Messager Suisse* et 828 pages rougies d'encre helvétique depuis que Jérôme Boyon nous avait rejoints. Sa plume ironique voire décapante, ses interviews toujours incisives et sa capacité à rendre intéressants des sujets ou des contributions parfois ingrats ont donné à votre magazine un ton qui n'a laissé personne indifférent. Grâce à lui nous avons pu vous apporter un magazine plus interactif et plus vivant.

Pendant plus de deux ans, que n'a-t-il dû souffrir d'écouter en sourdine du rock pour mieux écrire les charmes de nos youtzes. Il n'avait pas de passeport suisse mais il avait appris à connaître nos marottes et nos obsessions et à titiller notre Heimatweh.

Il avait aussi appris à connaître de la Suisse la ponctualité, l'ordre et la précision helvétiques auxquels certains attribuent notre charme et d'autres notre ennui. On peut connaître sans pratiquer. Mais voilà, dans notre pays, c'est Montreux et Paléo qui l'ont ébloui, et sa passion du disque et son goût de la musique l'ont rattrapé. À moins que ce ne soit le concours « qualité et coquilles » qui l'ait définitivement convaincu que nous étions de dangereux pervers.

Il n'était pas de la longue cohorte de ceux qui choisissent d'être raisonnables et qui par peur de s'engager, par confort ou par nécessité prennent des décisions qu'ils justifient ensuite d'un « c'est pas mon cœur qui a choisi, on ne fait pas toujours ce qu'on veut ». Jérôme n'était pas de ceux qui sont morts avant d'avoir existé. La cage était ouverte, les artistes ne composent pas avec les chaînes, l'oiseau s'est envolé. Gageons qu'il reviendra à l'occasion nous parler du prochain disque de Stephan Eicher ou d'un futur talent de lui seul connu.

Salut l'artiste et bienvenue à Denis Auger qui nous rejoint comme nouveau secrétaire de rédaction et que nous vous présenterons bientôt.

Dernière minute

Mission impossible : commenter dans un magazine apolitique les élections fédérales du 24 octobre 1999, et qui plus est à des lecteurs qui - pour une fois - en auront même entendu parler par la presse française.

Les faits tout d'abord. La progression de l'UDC était attendue, mais pas le raz de marée qui est sorti des urnes. Près de 23 %, acquis surtout aux dépends des démocrates-chrétiens, des petits partis d'extrême droite et un peu des socialistes. Comme à l'accoutumée, seulement 42 % des électeurs ont participé aux scrutins, ce qui n'est pas, chez nous, une marque de désintérêt.

Mais il ne faudrait pas appliquer à la Suisse des raisonnements issus d'autres cultures. La Suisse est un pays gouverné au centre, et le passage du centre au centre-droit n'est pas une révolution. Christoph Blocher est certes un tribun aux accents populistes et nationalistes qui s'appuie sur le triangle aversion pour la classe politique, peur de l'étranger et chasse aux profiteurs. Mais le sentiment d'identité nationale n'a pas en Suisse de couleur politique si marquée que ce qu'on veut bien dire.

Il ne faut pas oublier non plus qu'on peut faire un bon conseiller fédéral sans être une vedette politique, un tribun et un visionnaire. La place est souvent réservée aux gestionnaires. La stabilité politique est à ce prix. On déplore assez souvent de ne plus trouver au Conseil fédéral des pointures capables de mener de très grandes réformes institutionnelles ou politiques. On ne peut se sentir mis en minorité sur des réformes que l'on n'a pas menées ! Un vote de frustration est certes un signe important donné par le souverain, mais ce n'est pas non plus un blanc-seing à une certaine « opposition ».

Il faut bien reconnaître que les schémas simplistes ont volé en éclats. La « Switzerland » cultivée romande et citadine, ouverte et pro-européenne contre l'« Urschweiz » alémanique, rustique, montagnarde et repliée sur elle-même était un modèle bien pratique pour certains, mais incompatible avec les résultats de 1999.

Alors ne nous pressons pas trop de dire que la formule magique qui régit la composition du gouvernement fédéral a volé en éclat. Pour qu'un deuxième siège soit attribué à l'UDC, il faudrait à la fois déloger un PDC qui vient d'être élu, ce qui ne se fait pas, accepter de renoncer à de subtils équilibres géographiques, culturels, ethniques, linguistiques, historiques, réagir à chaud. Et... il faudrait surtout qu'une force d'opposition accepte de se transformer en force de proposition.

Plaignons plutôt Adolf Ogi : UDC, mais pas blochérien, membre du gouvernement et adhérent d'un parti d'opposition à sa politique, confronté à une chambre basse plutôt à droite et à une chambre haute au centre, et contraint, comme tout conseiller fédéral, à la collégialité et au consensus. Dur métier.

Quelques citations relevées dans la presse :

« On verra dans quatre ans, mais pour l'instant l'UDC n'est pas assez ancrée dans toute la Suisse pour prétendre à un second siège » (Simon Epiney CN).

« Qu'il y aille, qu'il s'y frotte, qu'il entre au Conseil fédéral et qu'il voie ce que cela signifie » (Christiane Brunner PS).

« Plutôt élire un pygmée, voire un communiste, que de faire entrer un UDC au gouvernement » (Hans Fehr CN UDC). « Puisque tu es aussi puissant, rentre au gouvernement, prends tes responsabilités, au lieu de jouer sur tous les tableaux » (Jean Ziegler).

« Pourquoi faire ? Une réunion du Conseil fédéral sur deux m'est déjà consacrée » (Christoph Blocher).

Philippe Alliaume